

**XVI^e CONGRÈS INTERNATIONAL
D'ANTHROPOLOGIE
BRUXELLES - 1935**

**La littérature populaire et classique
Kurde**

par

le Prince Sureya BEDR-KHAN
(Paris)



BRUXELLES
IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE (Société Anonyme)
34, rue Botanique, 34

1936

FONDS
ROGER LESCOT

FONDS
ROGER LESCOT

La littérature populaire et classique Kurde :

par le prince SUREYA BEDR-KHAN

(Paris).

Je ne puis choisir mieux que cette description de l'abbé Paul Beider (1), pour définir la langue Kurde :

« Allègre, harmonieuse, simple, précise, riche et variée,
» facile à apprendre, cette langue captive et elle a son charme.
» Ses proverbes ont une grande vogue et ils sont admirables, ils forment la base et le nœud de toute la conversation
» et ils sont vraiment l'apanage de la langue Kurde. Sur chaque chose, sur toute matière, le Kurde a un proverbe et ces proverbes servent de code et règles de vie. Toute la nature y passe et la sagesse des Kurdes a tout vu et dit dès les premiers temps. Non moins éloquente que philosophe, la langue Kurde est foncièrement poétique et sa poésie embrasse toutes les branches et traite de toute la nature. »

M. le baron Carra de Vaux, dans sa notice sur les Kurdes (2), parlant de la langue Kurde, dit :

« La langue Kurde a une grande force de résistance; elle est moins influencée par les idiomes voisins qu'ils ne sont influencés par elle. »

Dans la Tour Abdin et dans d'autres régions, elle a fortement entamé l'Araméen, anciennement parlé par les chrétiens, en donnant naissance à de nouveaux dialectes (3). Elle s'est elle-même ramifiée en dialectes nombreux, dont l'étude est encore peu avancée.

L'organisme de la vie sociale Kurde, la nature poétique de ce peuple a fait éclore de très bonne heure une très riche et très

(1) *Grammaire Kurde*, Paris 1926, par l'Abbé Paul BEIDER.

(2) *Revue de l'Orient Chrétien*, 1^{re} année, 1896.

(3) Prym und Socin. *Der Neu-Aram Dialekt des Tür Abdin*, Göttingen, 1881.

Notices sur les dialectes Néo-Aramiens dans les *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, t. IX. 125, par M. Rubens DUVAL.

variée littérature populaire. Malheureusement de cette littérature, en grande partie orale, il ne nous reste aujourd'hui que de minimes fragments.

Les invasions et occupations étrangères ainsi que les luttes intestines se sont d'ailleurs chargées de détruire une bonne partie de cette littérature.

Néanmoins, grâce aux Dengbeidjs (chanteurs) qui de génération en génération se sont transmis les légendes, les épopées et les chansons, la littérature populaire Kurde possède une petite richesse.

Cette littérature se décompose en :

Tchirtchirok : Légende à longues phrases rimant entre elles et ne tenant pas un compte stricte des syllabes.

Lavvik : Poèmes et chansons d'amour purement lyriques, en grande partie composées par les femmes et mis en musique par elles.

Cheir : Chanson de guerre. Chaque contrée a ses chansons de guerre. Les sujets se ressemblent presque toujours. Un jeune homme part en guerre, sa fiancée restée à la maison chante les péripéties de la guerre et les faits d'armes de son héros.

Dilok : Chanson de danse.

Lavique : Chanson avec musique religieuse correspondant à des cantiques

Lari : Berceuse.

Bélilé : Chansons par lesquelles les jeunes filles s'accompagnent devant leur métier.

Druné : Chansons dont les moissonneurs et les vignerons s'accompagnent pendant leur travail.

Quoiqu'on ne puisse préciser la date de la naissance de la littérature classique Kurde, c'est au dixième siècle qu'on voit les premiers écrivains.

Mais avant d'entrer dans les détails de cette littérature je voudrais dire quelques mots sur la technique de la poésie Kurde.

C'est la valeur des sons des syllabes et non leur nombre qui compte dans la versification Kurde.

Il y a des variations riches dans la césure. Comme :

3-2, 3-3, 4-3, 4-4, 5-5, 5-6, 4-4-4, 3-3-3-2, 4-4-4-4, 3-3-2, 3-2-3-2, 4-3-4-3, 4-4-4-2, etc.

Les rimes qui consistent en l'hamophonie des mots terminant deux ou plusieurs vers du point de vue disposition peuvent se succéder l'une à l'autre, ou se croiser, en formes mêlées ou en formes redoublées.

Le poète Kurde, qui au dixième siècle, fonda l'école classique Kurde fut Ali Termouki, l'auteur de la première grammaire Kurde.

Je citerai de lui ce poème :

LA CHANSON DE MA TERRE

*Sont longues les routes des siècles
Infinie la vie des peuples
J'ai trouvé les vestiges miraculeux
De ta langue si belle, mon peuple;
En regardant aux yeux bleus
De tes eaux et de ton ciel.
Tant d'orages, tant de cris;
Tant de mots inconnus à nos oreilles.
La nuit était longue, l'horizon gris
Comme il est merveilleux le réveil.
Souffle cette flûte, de ses rythmes doux
Tombent des perles, des perles plus belles
De celles qui charment dans la nuit des mers
Sur les plateaux de cette terre
Mot Kurde, toi seul tu n'es pas éphémère.*

*
**

En 1009, Ali Hariri succéda à Termouki. Il écrivit un *Divan* et un grand nombre de poésies.

En 1160, M. Djéziri donna la mesure de son génie par de profonds poèmes philosophiques pleins de lyrisme et de beauté.

Né en 1302, F. Teyran (Mahmound) écrivit! C'est lui qui le premier se fit l'interprète des légendes, des épopées, des contes. Il mourut en 1376 en laissant de nombreux ouvrages.

Je citerai quelques passages de ses poèmes :

*Notre religion promet un paradis
Où l'ombre est abondante sous les arbres;
Où il y a des fleuves d'eau douce comme le miel;
Et des jolies filles comme des anges.
Quand je regarde à mon pays,
A nos sources et à nos femmes,
Je pense être déjà
Dans la terre promise.*

*
* *

C'est Ahmet Bati, né en 1417, qui fut le continuateur de cette école. Il mourut en 1492 en laissant de nombreux ouvrages.

En 1591, avec Ahmet Khani, la littérature Kurde trouva son maître. Il est l'auteur du premier dictionnaire Kurde : *Memo-Zine* (1) et de plusieurs autres ouvrages. Il écrivit aussi en Arabe et en Turc. Il était très versé aussi dans les beaux-arts. Il est mort et enterré à Bayazid en 1652. Son tombeau est un lieu de pèlerinage.

Ismaïl, né en 1654, continua Ahmet Khani. Il écrivit notamment un dictionnaire Kurdo-Perso-Arabe. Il est aussi l'auteur de nombreux et très beaux poèmes.

Son œuvre *Le Chant des Roses* est très lu et très apprécié même de nos jours. Il est mort en 1709.

Chérif-Khan, prince de Hakkari, né en 1689, a laissé un très riche recueil de très beaux poèmes, ainsi que des œuvres en prose. Il était aussi un poète distingué en langue persane. Il est mort en 1748.

Mourad-Khan, né en 1737, s'est surtout illustré par ses ouvrages sur la théologie et en outre « de nombreux et très beaux poèmes ».

(1) *Bulletin semestriel de la Société d'Ethnographie de Paris*, nouvelle série, n° 24, 15 décembre 1931, pp. 4-5-6.

Au XIX^e siècle, une pléiade de poètes donnèrent toute son ampleur à la littérature Kurde.

Hadji Kadir, Cheik Riza, Mevlevi sont du nombre.

Le symbolisme, le romantisme et le réalisme s'épanouissent dans le pays. Hadji Kadir dans son livre de « mon peuple » pleure sur la souffrance nationale, chante la beauté de son pays, répudie les préjugés et le fanatisme importé par les Turcs.

Voici, pris au hasard, quelques fragments des poèmes de Hadji-Kadir :

*Vraiment tous ces couvents et monastères
D'un bout à l'autre,
A la fin du compte, à quoi servent-ils ?
Rien qu'à enseigner la paresse et
A accumuler des richesses.*

*
**

*L'Europe a bien défini la science
Sa Tour Eiffel est dans les cieux
Et son fondement touche aux profondeurs de la terre,
Pour se faire plaisir sont allés jusqu'aux cieux.*

*
**

*Ouvre tes yeux à la lumière de la science et de l'art
Qu'elle vienne d'un chrétien, d'un juif, d'un Hindou
Peu importe...*

*
**

*Si prières et bénédictions pouvaient servir à quelque chose
Le mendiant qui est dans les coins des rues
Deviendrait être Crésus (1).*

*
**

(1) La traduction française de tous les poèmes Kurdes que j'ai donnés sont de l'Emir Kamuran Aali Bedr-Khan.

Parmi les poètes contemporains, je peux nommer : Goran, Piroute, Esiri, E. Boti, Kadri Djan, Behmen Zerdecht, Emr D.-A. Bedr-Khan et Emir K.-A. Bedr-Khan, qui a écrit aussi en français et dont je citerai pour terminer les poèmes qui suivent :

DÉSHABILLÉ

*A quoi sert de te voir nue,
Sans voile et sans pudeur
Comme le ciel du désert
Avec ses mots de mystère.
Comme un son de prière,
Comme l'écume d'une cascade,
Comme les colonnes des arcades.
Veux-tu vraiment me donner
Ta beauté et ta douceur :
Déshabille-moi ton cœur.*

*
**

FUGACITÉ.

*Comme le soleil se penche vers la mer,
Pour mouiller ses lèvres chaudes,
Ainsi je m'incline sur toi,
Vers tes yeux d'émeraude.
Tu as des mots comme les nuits,
Qui dévorent le charme du soir;
Les orages de l'automne
Desséchant les fleurs et l'espoir.
Es-tu le vent de la vie,
Qui fait tomber les feuilles du cœur ?
Ou cette amère nostalgie
Qui pèse sur la tête des buveurs ?*



